

Le roman africain francophone : vers une Glocalisation littéraire

MAHDEB Aissa^{1*} 

¹Université Lounici Ali, Blida 2, Algérie

Laboratoire de recherche : La Recherche interdisciplinaire en didactique des langues et des cultures (RIDILCA)
em.aissa@univ-blida2.dz

MAIZI Sofiane² 

²Université Lounici Ali, Blida 2, Algérie.

Laboratoire de recherche : La Recherche interdisciplinaire en didactique des langues et des cultures (RIDILCA)
sofianemaizi@hotmail.fr

Reçu: 15/06/2023,

Accepté: 27/12/2023,

Publié: 31/12/2023

The Francophone African Novel: Towards Literary Glocalization

ABSTRACT: Our interest in studying the glocalizing practices adopted by some African writers, who wanted their products to be disseminated and received around the world, is motivated by three main reasons. A first reason is that many writers use appropriate literary techniques to make their work more accessible to an international audience while retaining local cultural elements. The second is related to the way the literary themes and motifs have been adapted and modified according to the different audiences in order to be able to meet the various objectives. The third is conceptual, cultural and ideological, especially concerning global issues and challenges such as globalization, humanitarian, health and ecological crises, universal and local values. We assume that *It's the sun that burned me* by Calixthe Beyala and *A companion to men* by Véronique Tadjo constitute a relevant and sufficiently large corpus that should allow us to explore the issue.

KEYWORDS: Glocalization, identity, reception, literature, Africa

RÉSUMÉ : Notre intérêt pour étudier les pratiques glocalisantes adoptées par certains (es) écrivains (es) africains (es), qui ont voulu que leurs oeuvres soient diffusées et reçues dans le monde entier, est motivé par trois raisons principales. La première raison tient au fait que de nombreux écrivains (es) utilisent des techniques littéraires appropriées pour rendre leur travail plus accessible à un public international tout en conservant les éléments culturels locaux. La seconde est justifiée par la façon dont les thèmes et les motifs littéraires ont été adaptés et modifiés en fonction des différents publics pour pouvoir répondre à des objectifs divers. La troisième est d'ordre conceptuel, culturel et idéologique, concernant surtout les questions et les défis mondiaux telles que la mondialisation, les crises humanitaires, sanitaires et écologiques, les valeurs universelles et locales. Nous supposons que *C'est le soleil qui m'a brûlée* de Calixthe Beyala et *En compagnie des hommes* de Véronique Tadjo constituent un corpus pertinent et suffisamment large et qui devrait nous permettre de faire le tour de la question.

MOTS-CLÉS : Glocalisation, identité, réception, littérature, Afrique

* Auteur correspondant : MAHDEB Aissa, em.aissa@univ-blida2.dz

Introduction

Le monde actuel est beaucoup plus interdépendant et interconnecté en raison de l'intensification des contacts et des échanges interpersonnels et intercommunautaires dans tous les domaines, favorisant ainsi la libre circulation de l'information et des idées. C'est la globalisation, c'est l'ouverture sur le monde, c'est l'internationalisation des échanges par la compréhension mutuelle. Cette interaction humaine et communautaire sur toute la planète, donne lieu à une mondialisation culturelle qui se manifeste par une transformation en profondeur des manières de penser et d'agir. Dans le monde littéraire par exemple, les œuvres subissent d'importants changements tant sur le plan thématique que sur le plan formel à cause de cette nouvelle réalité planétaire.

La littérature africaine d'expression française n'a pas été à l'abri de cette mutation, elle fait preuve d'une volonté accrue d'avoir une place dans la sphère littéraire mondiale tout en réclamant le droit à l'universalité et à la reconnaissance des écrivains africains en tant que partie intégrante dans la littérature mondiale. Un grand nombre d'écrivains africains déplacent ainsi leurs centres d'intérêt vers le global sans renier les références et les ressources culturelles locales. À cet égard, l'écrivain algérien Anouar Ben Malek affirme : « *Je ne suis pas un écrivain algérien. Je suis écrivain et algérien. Je revendique et mon enracinement en Algérie ainsi que mon droit à l'universalité. Le terme écrivain algérien a une espèce de connotation ethnique...* » (Benmalek, 2004) À son tour, l'écrivaine franco-ivoirienne Véronique Tadjo souligne le désir des écrivains africains d'être valorisés et reconnus comme des écrivains faisant partie intégrante de la littérature mondiale. « *L'essentiel pour eux, c'est d'être reconnus en tant qu'écrivains faisant partie de la littérature mondiale.* » (Tadjo, 2003, p. 108)

Or, il est important de s'adapter à un public différencié et pluriel en prenant en considération des particularités linguistiques, sociales, culturelles et historiques des lecteurs auxquels on s'adresse, tout en pratiquant la médiation interculturelle en s'appuyant sur des références qu'ils connaissent déjà. Ceci nous amène à la notion de « la Glocalisation » qui est considérée comme une alternative potentielle à la globalisation

Ce terme fait tout d'abord son apparition dans le domaine économique pour désigner les stratégies et les techniques permettant d'évaluer les besoins et les intentions des consommateurs et d'élaborer des politiques commerciales pour conquérir les marchés mondiaux et locaux. « *Le mot glocalisation est un mot valise qui marie globalisation et localisation selon le mantra « think globally and act locally ».* Le terme serait né à la fin des années 80 au Japon et utilisé rapidement dans le cadre du marketing. » (Augros, 2008, p. 226). Puis, il a été généralisé dans tous les domaines. En littérature, il s'agit en quelques sortes d'une démarche qui consiste à décrire et envisager la circulation de la littérature en production et en réception qui doit apprendre à s'adapter aux nouvelles exigences mondiales en tenant compte des spécificités locales.

Cette nouvelle approche qui, à première vue, semble tout à fait acceptable, conduit pourtant à se poser un certain nombre de questions cruciales : Comment fonctionne la glocalisation dans la littérature africaine d'expression française ? Comment les écrivains africains francophones peuvent-ils se définir hors du contexte social ? Quel rôle de la littérature africaine francophone face à la globalisation ?

Il est question dans cette étude de s'interroger sur la manière dont les auteurs africains francophones font migrer leur imaginaire littéraire vers l'ailleurs et vérifier s'il y a une manifestation de la glocalisation dans la littérature africaine d'expression française. Il convient également de comprendre comment fonctionne cette poétique globale dans les romans africains francophones. Notons d'emblée que la nature et la spécificité du sujet, exige qu'on fasse appel à une approche pluridisciplinaire afin de mieux repérer les différentes représentations du mal, examiner les procédés esthétiques mis en œuvre et identifier leur valeur affective et réflexive liée à la production et à la réception.

1. La glocalisation littéraire: une forme de résistance culturelle

Ce qu'il nous faut avant tout, c'est donner une brève explication de la signification et la portée de ce concept novateur. En littérature, la glocalisation constitue un phénomène en constante évolution et qui a un

impact significatif sur la manière dont les œuvres littéraires sont produites, diffusées et reçues dans le monde entier. La glocalisation fait référence à la combinaison des termes « globalisation » et « localisation », c'est-à-dire, dans ce processus on reconnaît l'importance de la dimension locale dans un contexte mondialisé, en cherchant à concilier et à fusionner les influences et les perspectives globales avec les réalités et les besoins locaux. « *La locale production, ou production localisée, est le second aspect du processus de glocalisation. Il ne s'agit cependant pas seulement de s'adapter aux conditions locales, mais de produire dans et pour un marché donné.* » (Augros, 2008, p. 229)

Elle se réfère à la tendance croissante des auteurs et des éditeurs à adapter leurs œuvres littéraires pour les rendre plus accessibles et attrayantes pour les lecteurs locaux tout en préservant leur caractère global, c'est-à-dire, prendre en considération la transversalité et l'universalité qui caractérise le fait littéraire. Pour cette fin, ils adoptent des stratégies et des pratiques appropriées qui se manifestent par l'utilisation de langues, de thèmes, de motifs et de styles d'écriture spécifiquement africains, tout en incorporant également des influences, des références et des préoccupations issues de la culture mondiale contemporaine.

Dans le contexte de la littérature africaine, la glocalisation permet aux écrivains d'explorer et de représenter les réalités locales africaines tout en établissant des connexions avec des préoccupations et des enjeux mondiaux. Cela se traduit souvent par une écriture qui est à la fois enracinée dans les cultures et les contextes africains spécifiques, tout en étant ouverte aux influences et aux échanges culturels dans et hors de la communauté africaine. En procédant ainsi, les écrivains peuvent s'affirmer et s'exprimer dans leur propre voix tout en se situant dans un contexte mondialisé. En effet, le roman *En compagnie des hommes* de Véronique Tadjou et *C'est le soleil qui m'a brûlée* de Calixthe Beyala offrent des exemples pertinents de cette dynamique d'adaptation.

Nous considérons d'emblée que l'écrivaine franco-ivoirienne Véronique Tadjou fait recours à ce processus de glocalisation dans son œuvre pour manifester une certaine résistance culturelle face aux normes et aux valeurs dominantes. Son roman *En compagnie des hommes* aborde le sujet de l'épidémie d'Ébola et celui des problèmes écologiques qui se posent actuellement dans le monde, plus particulièrement en Afrique tout en intégrant des éléments locaux et globaux. Disons en d'autres termes que Tadjou utilise une approche glocalisée en mêlant des témoignages, des contes populaires et des légendes afin de livrer des réflexions universelles sur les crises humanitaires, sanitaires et écologiques. Cette combinaison permet de mettre en évidence les spécificités du contexte africain tout en reliant l'expérience tragique à des problématiques plus larges et à des préoccupations mondiales telles que les épidémies, les défis environnementaux et la perte des valeurs éthiques et morales.

Calixthe Beyala, écrivaine camerounaise, utilise également le roman comme un moyen de partager ses réflexions sur les enjeux sociaux contemporains et d'exprimer sa résistance culturelle et sociale face à la pression qu'exerce la mondialisation qui tend à une universalisation des modes de pensée, des idéaux et des valeurs. Dans son roman *C'est le soleil qui m'a brûlée*, elle incorpore des éléments locaux et globaux pour aborder des thèmes tels que le patriarcat, l'identité, la féminité et la sexualité. Il y a lieu d'ajouter également que Beyala utilise une écriture vive et provocatrice pour contester les stéréotypes et les discours dominants, faisant ainsi de la glocalisation un outil de résistance permettant de maintenir les valeurs et les pratiques traditionnelles et culturelles de la communauté africaine. En effet, l'essayiste Lydie Moudileno, a fait remarquer que chez les auteurs africains, on peut observer un attachement aux traditions culturelles ancestrales, témoignant ainsi de la continuité de cet engagement artistique et littéraire en faveur de la préservation du patrimoine culturel en Afrique.

Toujours vivace aussi, la poésie qui chante les valeurs ancestrales africaines témoigne d'une foi en l'authenticité (Tadjou, Barthélemy Kotchy, Diabaté), et le roman de type historique qui se pose explicitement en contrepoint au récit européen (Kourouma), le théâtre célébratoire des héros précoloniaux ou de l'indépendance (Pliya). On retrouve chez des auteurs plus jeunes (Gaston-Paul Effa) un attachement similaire à la tradition ancestrale. (Moudileno, 2003, p. 44)

Dans l'ensemble, le roman de Véronique Tadjou et celui de Calixthe Beyala illustrent comment la pratique de la glocalisation en littérature peut être utilisée comme une forme de résistance en intégrant les spécificités

locales africaines dans des récits qui dialoguent avec des préoccupations globales. En effet analysant l'œuvre de Véronique Tadjo, il a été souligné que

Dans ce climat de morosité, d'inquiétude, de méfiance qu'éprouvent les sociétés contemporaines à l'égard de la mondialisation, il a été indispensable pour certains écrivains(es) de mobiliser la fiction littéraire comme une forme de contestation ou de résistance contre l'universalisation des normes qu'elle établit. C'était bien le cas de la romancière Véronique Tadjo qui a choisi une forme hybride pour s'y opposer, tout en optant pour un retour aux sources de culture locale. (Mahdeb & Mouloudj, 2022, p. 613)

C'est peut-être pour cette raison que ces romancières créent des espaces littéraires appropriés tout en mettant en valeur la richesse et la complexité des cultures africaines. Elles remettent également en question les récits dominants tout en offrant des perspectives alternatives sur l'Afrique et sur le monde contemporain. Notons par ailleurs qu'après avoir établi que la glocalisation est généralement considérée comme une attitude défensive, il est essentiel d'explorer en détail quelques pratiques glocalisantes mises en œuvre par ces écrivaines.

2. Pratiques littéraires glocalisantes

Dans le roman *En compagnie des hommes*, cette conduite se manifeste principalement par une coexistence harmonieuse des récits légendaires, des contes populaires et plusieurs éléments de la mythologie africaine. En fait, Véronique Tadjo tente de valoriser les traditions culturelles, les croyances, les chansons, les mythes et les légendes des sociétés d'Afrique à travers une œuvre hybride mêlant le conte populaire, la poésie, le journal intime et le récit fabuleux.

Dans ce roman, la romancière franco-ivoirienne accorde une place prépondérante à l'arbre du Baobab qui représente l'un des symboles vivants de la culture africaine, en le transformant en un personnage clé qui représente le monde végétal, participant à titre d'animateur pour faire avancer le débat thématique autour de la sécurité environnementale et les préoccupations sociales et éthiques.

À travers cette représentation, Véronique Tadjo met en lumière la richesse et la profondeur de la culture africaine. Tel un témoin silencieux des joies et des peines des protagonistes, le Baobab devient un symbole vivant de la sagesse ancestrale transmise de génération en génération. Avec une plume empreinte de poésie, l'auteure rend un hommage vibrant à cette essence vitale de l'Afrique, faisant du Baobab un véritable pilier sur lequel repose l'âme du récit. D'ailleurs l'extrait ci-après se répète de façon insistante tout au long du roman, suscitant ainsi une curiosité grandissante chez les lecteurs.

Je suis Baobab, arbre premier, arbre éternel, arbre symbole. Ma cime touche le ciel et offre une ombre rafraîchissante au monde. Je cherche la lumière douce, porteuse de vie. Afin qu'elle éclaire l'humanité, illumine la pénombre et apaise l'angoisse. (Tadjo, 2017, p. 23)

Cette image poétique suggère que le baobab aspire à apporter l'illumination, à dissiper les ténèbres et à apaiser les angoisses de l'humanité. Ainsi, l'extrait met en valeur le baobab comme un symbole puissant de la culture africaine, représentant à la fois la force, la sagesse et la capacité de guérison de cette culture ancestrale. En effet, une analyse de l'essai *Parole de terre : initiation africaine* de l'écrivain français Pierre Rabhi a fait la remarque que « *L'arbre est aussi, particulièrement symbolique dans la société africaine et sa littérature de tradition orale. Encore une personnification qui nous rappelle, (l'arbre à palabre¹) qui rassemble sous son ombre, griot et assistance.* » (Benattou & Roubai-Chorfi, 2021, p. 578). Sur cette question, Natasa Raschi affirme que le récit *En compagnie des hommes* constitue « *Une voix, celle de Véronique Tadjo, éminemment africaine qui récupère, pour les exalter, les traits fondateurs de la culture des ancêtres, des veillées, de la tradition orale et animiste où résonne la magie poétique des Souffles de Birago Diop.* » (Raschi N. , 2019, p. 401)

¹ Dans les régions d'Afrique, francophones surtout, l'arbre à palabres occupe une place traditionnelle en tant que point de rassemblement, offrant son ombre propice aux échanges sur la vie communautaire, les enjeux locaux et la politique. Il constitue également un espace privilégié où les enfants se rendent pour écouter les récits narrés par un aîné du village.

À son tour, Calixthe Beyala, en utilisant quelques pratiques glocalisantes, parvient à créer une œuvre qui est à la fois ancrée dans une réalité culturelle spécifique et accessible à un public international. Elle a voulu, en quelque sorte, créer un univers littéraire unique qui reflète d'une part la diversité des cultures et d'autre part, les défis auxquels sont confrontées les sociétés contemporaines. Dans son roman *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Beyala mêle des éléments de son héritage camerounais avec des éléments empruntés à différentes cultures à travers le monde. En d'autres termes, elle explore les réalités locales à travers une lentille mondiale, offrant aux lecteurs une expérience littéraire enrichissante qui transcende les frontières géographiques et culturelles.

Il s'agit, pour en citer quelques exemples concrets de pratiques glocalisantes utilisées par Calixthe Beyala dans son roman, de faire recours à des termes et des expressions vernaculaires. Elle intègre des mots, des expressions et des proverbes propres à la culture camerounaise dans les séries de dialogues et aussi lors des descriptions. Cela donne une authenticité locale à ses récits tout en permettant aux lecteurs internationaux de découvrir ces aspects spécifiques de la culture. Ce constat a été déjà évoqué par Ibrahim Osmanu qui souligne que

Calixthe Beyala, dans *C'est le soleil qui m'a brûlée*, emploie quelques termes locaux dont aucun n'apparaît dans un dictionnaire de la langue française. Nous retrouvons l'usage des termes tels que: " gâ (p. 11), haâ (p. 26), kabas (p. 24), gala et maffé (p. 51), kruma (p. 98), le sadaka d'Ekassi (p. 119)". Ces termes s'éclairent par le contexte mais également par la répétition du même mot dans différentes phrases, ce qui permet de bien cerner leurs significations. (Osmanu, 2020, p. 17)

Avant de procéder à l'analyse du passage, il serait pertinent d'expliquer quelques termes utilisés par Calixthe Beyala dans son roman *C'est le soleil qui m'a brûlée*. Le terme « gâ » est fréquemment utilisé pour désigner la femme, la fille et dans certains contextes la prostituée. Celles-ci mettent parfois des « Kabas », un type de vêtements traditionnels portés au Cameroun. Pour le mot « haâ », il désigne les boissons alcoolisées. Alors que pour le « maffé », il s'agit d'un plat traditionnel originaire de l'Afrique occidentale préparé à base de viande. Enfin, dans le contexte du roman, l'expression « sadaka d'Ekassi » peut se référer à un événement festif ou à une célébration.

En introduisant ces mots appartenant aux idiomes vernaculaires camerounais, Beyala crée une expérience littéraire singulière qui reflète à la fois la dimension locale de son récit et les réalités plus vastes de la mondialisation. Les lecteurs sont ainsi invités à plonger dans un univers où les frontières culturelles s'estompent, où la diversité linguistique enrichit le tissu narratif et où le contexte et la répétition permettent de dévoiler progressivement le sens de ces termes. Cette démarche glocalisante contribue à la richesse et à l'authenticité de l'œuvre, offrant une immersion dans la culture et la langue propres à la société camerounaise tout en les reliant à des enjeux plus globaux.

Une autre manifestation de cette approche glocalisante adoptée par ces deux romancières se traduit par l'exploration des thèmes universels à travers des contextes locaux. Dans son roman *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Beyala aborde surtout des thèmes à caractère social tels que la condition féminine, la quête d'identité et les inégalités sociales, en les situant dans des contextes culturels africains. En fait, elle accorde une attention particulière au sujet de la prostitution tout en explorant les réalités complexes et les expériences des femmes engagées dans cette profession. Elle invite ainsi ses lecteurs à réfléchir sur les inégalités de genre, la violence prostitutionnelle et les choix individuels dans un contexte mondialisé. Pour mieux appréhender ces réalités et les enjeux sociaux qui en découlent, il convient de citer l'un des extraits qui dépeignent les expériences des femmes engagées dans cette profession. « Irène habite au dernier poteau chez ses parents... qui assistent, sans trop de douleur, à la déchéance de leur fille. Irène lui parlera de ses "parties de jambes en l'air". » (Beyala, 2016, p. 76)

Comme dans plusieurs passages, cet extrait décrit la situation difficile dans laquelle se trouve la fille Irène qui était l'une des victimes de prostitution forcée. En décrivant qu'Irène habite « au dernier poteau chez ses parents », la narratrice fait allusion à l'existence d'une distance physique et émotionnelle entre cette femme et sa famille, renforçant ainsi le sentiment de désespoir et d'isolement. Notons aussi que la mention que les parents assistent « sans trop de douleur » à la déchéance de leur fille souligne leur indifférence totale ou leur résignation face à sa situation. Il convient de signaler également que l'utilisation de l'expression crue « parties de jambes en

l'air » révèle la perception négative qu'Irène a d'elle-même et sa vision de la sexualité comme un moyen de fuite ou d'autodestruction.

Quant à Véronique Tadjo, en écrivant sur l'épidémie d'Ébola, elle élargit le champ d'action de la littérature africaine en explorant les effets de la dégradation de l'environnement en Afrique. Elle met en évidence les conséquences désastreuses de la surexploitation des ressources naturelles sur la biodiversité et sur la santé humaine. Elle donne une voix à des personnages humains et non-humains qui sont concernés par ces problèmes pour exprimer leurs opinions sur la dégradation de l'écosystème et d'autres questions connexes, offrant une perspective africaine unique sur la crise écologique mondiale.

En présentant ces questions dans un cadre africain, Tadjo contribue d'une certaine manière à la glocalisation de la littérature écologique africaine en montrant que les enjeux environnementaux ne sont pas exclusivement des préoccupations occidentales, mais qu'ils touchent également profondément le continent africain et ses habitants. Cette approche permet non seulement de susciter la prise de conscience sur les problèmes environnementaux, mais aussi de donner une visibilité internationale aux problèmes spécifiques auxquels l'Afrique est confrontée tout en soulignant l'interconnexion entre les enjeux locaux et mondiaux. Dans ce sens, en présentant le roman *En compagnie des hommes*, Eva Sauphie souligne que « *Le texte est ancré dans un contexte africain, mais offre une dimension universelle sur la place de l'homme dans la nature.* » (Sauphie, 2017)

Ainsi, nous estimons que le roman *En compagnie des hommes* de Véronique Tadjo et *C'est le soleil qui m'a brûlée* de Calixthe Beyala peuvent être considérés comme une forme de glocalisation de la littérature africaine, car ils abordent, d'une manière globale et dans une forme qui se veut être conforme aux exigences et aux besoins locaux, des questions universelles telles que les conditions des femmes, les valeurs morales et éthiques et la crise écologique.

3. Objectifs et enjeux d'une littérature africaine glocalisée

En complément de ce qui précède, il est important de noter que les enjeux et les objectifs de la glocalisation littéraire dans le roman africain ne sont pas exhaustifs, ils peuvent varier en fonction des auteurs, de leurs intentions initiales et des contextes spécifiques dans lesquels les œuvres sont produites. Mais, dans l'ensemble, la glocalisation littéraire permet aux écrivains africains de réconcilier les réalités locales et globales dans leurs écritures littéraires, contribuant ainsi à la richesse et à la diversité de la littérature africaine contemporaine.

Il s'agit principalement d'une démarche ambitieuse consistant à mettre en exergue l'identité culturelle et artistique de l'Afrique à travers la résurrection et la valorisation du patrimoine matériel et immatériel de ce continent. C'est pour cette raison que ces deux écrivaines incorporent des éléments tels que la langue, les traditions, les coutumes, les croyances et les expériences africaines dans leurs romans, ce qui contribue à la préservation et à la promotion des cultures africaines. Pour Véronique Tadjo, elle écrit « *des romans, des récits et des textes illustrés, dans lesquels elle joue avec les mythes, les traditions et les événements plus récents, créant ainsi une œuvre hétérogène du point de vue générique et thématique.* » (Cassinadri, 2020, p. 167)

En effet, dans un article traitant la question de la mondialisation et la littérature africaine, cette écrivaine souligne la nécessité pour l'écrivain africain de rester connecté à son public d'origine, afin de se sentir lié à l'identité africaine. « *Pour que l'écrivain africain puisse s'insérer dans la littérature mondiale tout en restant véritablement africain, il est impératif qu'il reste en contact permanent avec le lectorat africain qui augmente de jour en jour et auquel il doit se sentir lié.* » (Tadjo, 2003, p. 110). Selon elle, pour qu'un auteur africain puisse s'intégrer dans la littérature mondiale tout en préservant son identité africaine, il est indispensable qu'il maintienne un lien permanent entre ses produits et le lectorat africain. Cette connexion constante avec les lecteurs africains permet à l'écrivain de conserver un ancrage culturel dans son texte et de puiser dans les réalités africaines pour nourrir son écriture tout en prenant en considération les attentes d'un lectorat mondial plus large. Dans l'ensemble, nous comprenons par ses propos que la romancière franco-ivoirienne désire montrer qu'en

rester en contact avec un public d'Afrique en pleine expansion, l'écrivain africain peut ainsi se positionner comme un acteur à part entière dans la littérature mondiale, tout en représentant et en valorisant les voix et les perspectives africaines.

Conséquemment, nous pouvons raisonnablement avancer qu'à travers leur romans *En compagnie des hommes*, et *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Véronique Tadjo et Calixthe Beyala démontrent à la fois une volonté de valoriser le patrimoine africain en incorporant des éléments culturels et historiques, tout en cherchant à universaliser la littérature africaine en abordant des thèmes qui résonnent avec un public plus large. Il est possible de considérer aussi que leurs productions littéraires contribuent à enrichir le paysage littéraire universel à travers une intégration harmonieuse de la diversité et la profondeur de la culture africaine et son mode de pensée.

Nous estimons par ailleurs qu'en intégrant des éléments et des sujets ayant une valeur universelle dans leurs œuvres, les auteurs africains établissent un dialogue interculturel avec d'autres traditions littéraires ayant des perspectives mondiales. Cela favorise une meilleure compréhension et appréciation mutuelle entre les différentes cultures. Il permet aussi de combattre les préjugés et renforcer les liens entre les peuples tout en encourageant ainsi l'échange d'idées et la coopération entre différents horizons. Sur ce point, Clémentine Mansiantima Nzimbu attire l'attention que « *Calixthe Beyala aborde le dialogue de cultures préconisé déjà par Léopold Sedar Senghor, suscitant le vœu de la « civilisation du donner et du recevoir ». Comme Senghor, la romancière prône une ouverture vers l'Autre, un métissage culturel à vocation universelle.* » (Nzimbu, 2014, p. 123)

Cet esprit d'ouverture comporte aussi un engagement transformationnel et multilatéral face aux nouveaux défis et problèmes mondiaux c'est-à-dire en se connectant aux sujets communs de préoccupation mondiale, les auteurs africains font usage de la glocalisation littéraire pour partager des opinions, des histoires et des expériences sur des thèmes universels (droits de l'homme, inégalités sociales, féminisme, valeurs culturelles, crises sanitaires et écologiques, etc.) afin de les situer dans un contexte africain spécifique. Cela permet de montrer que ces enjeux ne sont pas uniformes dans le monde, mais qu'ils sont façonnés par des réalités locales et des dynamiques culturelles spécifiques à l'Afrique. Ils contribuent ainsi au discours mondial sur ces questions, en apportant des perspectives africaines uniques et souvent négligées. En effet, avant d'interviewer la romancière Véronique Tadjo sur son choix de soulever des questions concernant les préoccupations écologiques dans son roman *En compagnie des hommes*, l'essayiste française Lucile Schmid souligne que dans les œuvres traitant de tels sujet, « *On évoque toujours le caractère universel des interrogations portées par l'écologie. Mais, selon son niveau de vie, le lieu où l'on habite et ses perspectives d'existence, les manières de voir concrètement les enjeux écologiques sont différentes.* » (Schmid, 2018, p. 182)

Enfin, nous pouvons confirmer l'existence d'une certaine volonté de la part de ces deux écrivaines africaines d'ouvrir des perspectives de réceptions plus larges à leurs œuvres car d'après Tadjo, « *Il fallait aider le lecteur en trouvant une forme qui lui permette d'entrer dans un sujet difficile mais nécessaire.* » (Sauphie, 2017) En d'autres termes, la glocalisation littéraire, en tant que processus d'adaptation et de translocation de l'écriture littéraire, peut aider les auteurs africains à atteindre un public plus large, tant à l'échelle locale qu'internationale. Ainsi, elle rend leurs romans plus accessibles et pertinents pour les lecteurs venus d'horizons variés, contribue à l'élargissement de la reconnaissance et la visibilité de la littérature africaine et favorise son inclusion dans le canon littéraire mondial.

Résumons tout cela en disant que cette écriture africaine francophone glocalisée vise notamment à trouver un équilibre entre les dimensions locales et mondiales dans le processus créatif et la diffusion des œuvres littéraires. Ses objectifs consistent principalement à préserver les identités culturelles spécifiques de la communauté africaine, tout en promouvant une reconnaissance et une résonance mondiales. En adoptant une telle approche, Véronique Tadjo et Calixthe Beyala cherchent à exprimer des expériences et des perspectives authentiquement locales, tout en s'adressant à un public mondial. Cela permet de favoriser l'échange culturel, de transcender les frontières et de stimuler une meilleure compréhension entre les différentes cultures à travers les

textes littéraires. En bref, la glocalisation encourage ainsi la diversité, l'inclusion et l'enrichissement mutuel, en mettant en lumière les particularités régionales tout en participant au dialogue global de la littérature.

Conclusion

En récapitulant les différents volets de cette recherche, il est manifeste que les éléments réunis concordent et convergent vers une conclusion claire. Les multiples analyses et les données recueillies démontrent sans équivoque que la glocalisation en littérature constitue une approche pratique qui vise à concilier les aspects locaux et globaux dans la production littéraire, en intégrant les particularités culturelles régionales dans un contexte littéraire plus vaste. En examinant différentes perspectives et opinions, nous avons démontré que la glocalisation représente avant tout une forme de résistance contre le processus de mondialisation qui, d'une manière ou d'une autre, s'apparenterait à une normalisation ou une standardisation du mode de pensée. Cela se traduit par une mise en valeur de la diversité culturelle et en préservant les identités locales de la communauté africaine.

Au cours de notre analyse du corpus, nous avons également identifié plusieurs procédés glocalisants qui ont été intégrés pour que les œuvres puissent répondre aux attentes des lecteurs en leur offrant une expérience de lecture large et enrichissante. Tout d'abord, nous avons souligné que Véronique Tadjo et Calixthe Beyala tiennent compte de la nécessité de faire référence aux croyances et aux ressources locales et de les adapter pour répondre aux attentes d'un public plus large. Autrement-dit, ces écrivaines n'hésitent pas à utiliser des éléments culturels faisant partie du patrimoine africain, tels que les contes populaires et les symboles ancestraux d'Afrique, en les intégrant dans leurs récits d'une manière qui les rend accessibles et significatifs pour les lecteurs du monde entier.

De plus, nous avons constaté que l'utilisation d'idiomes et de langues minoritaires participent également au processus de la glocalisation en littérature. Les deux romancières ont pu incorporer des expressions et des mots dans des langues locales ou régionales visant notamment à conserver l'essence d'une culture africaine longtemps fragilisée par les enjeux de la mondialisation. Cela leur permet de créer une atmosphère authentique et de favoriser la transmission des nuances culturelles qui peuvent enrichir l'expérience de lecture, tout en permettant aux textes d'être compris par un public international grâce à des répétitions et un processus de contextualisation.

En outre, nous avons pu constater que le traitement des sujets universels représente un autre trait caractéristique de la glocalisation en littérature africaine francophone. Sur ce point, il est intéressant de noter, lors d'une analyse thématique du corpus, que les deux écrivaines abordent des thèmes universels et des questions qui transcendent les frontières culturelles et géographiques touchant l'humanité toute entière. Elles explorent des sujets tels que les valeurs éthiques et morales, l'identité, l'injustice sociale, les droits de l'homme, les crises humanitaires et environnementales, en les situant dans des contextes africains afin de les rendre accessibles et pertinents, à la fois pour des lecteurs locaux et internationaux.

Enfin, notre analyse révèle une remarque importante selon laquelle les écrivaines, à travers leurs textes, poursuivent souvent des objectifs multiples et complexes. L'un des principaux objectifs de cette démarche est de préserver les identités culturelles du continent africain, tout en favorisant la reconnaissance et la résonance mondiales. Une autre valeur qui découle de cette écriture est que la glocalisation contribue prioritairement à créer les conditions nécessaires à un échange culturel mutuel, en préservant les particularités locales ou régionales. Cette approche contribue d'une certaine manière à la diversité, à l'inclusion et à l'enrichissement mutuel entre les différentes cultures, en renforçant la compréhension et en favorisant la coopération entre les peuples.

Références

- Augros, J. (2008, Juillet 01). Glocalisation, runaway et local production Deux ou trois choses que je sais d'elles. Questions de communication (13), pp. 225-238.
- Batumike, C. (2010, décembre 16). Intertitres Le plaisir de lire et d'écrire. Consulté le 05 2022, 15, sur [defilenexil.wordpress.com](https://defilenexil.wordpress.com/2010/12/16/quid-de-la-litterature-africaine-dexpression-francaise/): <https://defilenexil.wordpress.com/2010/12/16/quid-de-la-litterature-africaine-dexpression-francaise/>
- Benattou, M., & Roubai-Chorfi, M. (2021, novembre 04). La narration polyphonique pour une voix écologique Dans: "Parole de terre" de Pierre Rabhi. 2)11, (التعليمية), pp. 569-581.
- Beyala, C. (2016). *C'est le soleil qui m'a brûlée*. Paris: J'ai lu.
- Cassinadri, F. (2020). Raconter une épidémie : Ébola dans les romans de Véronique Tadjo et de Paule Constant. Études littéraires africaines(50), pp. 165-177.
- Iser, W. (1985). *L'acte de lecture, théorie de l'effet esthétique*. Bruxelles: Pierre Mardaga.
- Jauss, H. (1978). *Pour une esthétique de la réception*. (C. Maillard, Trad.) Paris: Gallimard.
- Mahdeb, A., & Mouloudj, R. (2022, Juin 01). L'écriture de l'épidémie au prisme de la pensée postmoderniste. Revue El Omda En linguistique et analyse du discours, 06(02), pp. 602-615.
- Moudileno, L. (2003). *Littératures africaines francophones des années 1980 et 1990*. Dakar: CODESRIA.
- Nzimbu, C. M. (2014, Février). Les enjeux de l'altérité dans l'homme qui m'offrait le ciel de Calixthe Beyala. Présence Africaine(190), pp. 113-124.
- Osmanu, I. (2020, Janvier 02). Langue Et Style Dans "C'est Le Soleil Qui m'a brûlée" de Calixthe Beyala. Hybrid Journal Literary and Cultural Studies, 2(1), pp. 14-39.
- Raschi, N. (2019, août 01). Véronique Tadjo, En compagnie des hommes. Studi Francesi(188/2019), pp. 399-401.
- Sauphie, E. (2017, Septembre 01). Culture. Consulté le juin 11, 2023, sur Jeune Afrique: <https://www.jeuneafrique.com/662928/culture/veronique-tadjo-la-litterature-a-cette-faculte-de-creer-un-espace-de-memoire/>
- Schmid, L. (2018, Janvier-Février). Agir par l'imagination. Esprit(1), pp. 179-183.
- Tadjo, V. (2003, Janvier). Littérature africaine et mondialisation. Présence Africaine(167-168), pp. 108-111.
- Tadjo, V. (2017). *En compagnie des hommes*. Paris: Don Quichotte.

Biographie des auteurs

MAHDEB Aissa

Université Lounici Ali, Blida 2

Laboratoire de recherche : La Recherche interdisciplinaire en didactique des langues et des cultures (RIDILCA)

MAHDEB Aissa est doctorant en Sciences des textes littéraires à l'université Blida 2 Lounici Ali et enseignant vacataire au niveau du département de français de l'université de M'sila. Il fait partie du laboratoire de recherche interdisciplinaire en didactique des langues et des cultures en Algérie (RIDILCA). Il a plusieurs publications scientifiques dans des revues nationales (C) et d'autres revues non-classées, qui s'inscrivent en sciences des textes littéraires et l'analyse du discours. Il a participé à de nombreux colloques nationaux et internationaux (au nombre de 20) qui s'intéressent à des thèmes littéraires, culturels et éducatifs. Il a collaboré également à un ouvrage collectif intitulé : Relire Rachid Mimouni, entre hier et demain, dirigé par Patrick Voisin (2021). Son projet de recherche actuel concerne l'évolution de l'écriture littéraire de l'épidémie au fil des temps.

Dr. MAIZI Sofiane

Université Lounici Ali, Blida 2

Laboratoire de recherche : La Recherche interdisciplinaire en didactique des langues et des cultures (RIDILCA)

MAIZI Sofiane est docteur en Sciences du langage à l'université Blida 2 et exerce en tant qu'enseignant vacataire au département de français de l'université Oran 2. Il a plusieurs publications scientifiques dans des revues internationales (B) qui s'inscrivent en sciences du langage et analyse du discours. Il a participé à de nombreux colloques nationaux et internationaux qui s'intéressent à des thèmes linguistique, littéraires, culturels et éducatifs. Son projet de recherche actuel concerne le langage de la propagande sur les médias autour du sujet de la guerre de Gaza.